

Ma première CHIMIO

En sortant de ma chambre à lit unique du Service Gériatrie qui jusque là m'avait hébergé, j'ignorais que je quittais le Club Méditerranée pour un Cercle de Dante, ou presque.

À première vue, c'était la même chambre, mais avec deux lits séparés par moins d'un mètre et la moitié d'un rideau en plastique.

Un patient occupait le premier lit, le noble, près de la salle d'eau. Pour l'heure, il regardait son écran de télévision et ne me grogna même pas un mot de bienvenue. J'en fis de même, par discrétion, et me jetai sur l'autre lit. Mon écran de télévision était éteint. L'ambiance prêtait à un essai. J'appuyai donc sur ma télécommande. Elle ne fit qu'éteindre l'écran de mon voisin, que je rallumai aussitôt. Ça commençait mal.

Le Docteur ne tarda pas, flanqué de ses acolytes : Interne, étudiants et autres infirmiers...

Pour mon voisin, s'agissant d'une coloscopie à venir, il lui indiqua qu'il devait boire, dans les trois heures, les trois litres de laxatif qu'on posait sur sa table de service. Il restituerait tout ça dans la nuit. Je comprenais maintenant sa position stratégique dans la chambre et la morosité de son humeur. Il fit timidement observer qu'il ne restait plus qu'un rogaton de papier-toilette et l'aide-soignante affirma qu'elle n'en avait plus.

En tant que co-utilisateur du dispositif, je me permis d'intervenir pour appuyer sa demande. Cela fit diversion et j'obtins qu'on aille chercher pour notre communauté deux rouleaux de papier à la réserve et pour moi seul un urinoir portatif, usuellement appelé pistolet, qui vint rejoindre mon propre litre d'eau, sur ma propre table de service.

Mon cas ne posa pas de problème. On m'expliqua qu'une Chimio n'était qu'une succession de perfusions qui se dérouleraient toute la nuit et même un peu après.

Il fallut alors poser un cathéter. Une aide-infirmière se proposa. Elle mit ses gants et prit alors sa tête à deux mains. Son chef intervint :

- qu'est-ce qu'il t'arrive ?
- je n'ai pas mes lunettes.
- et bien va les chercher.

Ce qui fut fait.

Le cathéter fut bien posé, mais avec une reprise de l'infirmière-chef, qui me dit :

- ça va, c'est bien en place, mais on va changer les draps. Il y a quelques gouttes de sang.

Après, si j'ai bien compris, c'est tout simple : on accroche à un "pied à sérum" autant de poches que nécessaires et on branche leurs tuyaux à un moniteur qui se charge des mélanges et des débits. Bien sûr sous contrôle d'un infirmier, averti des éventuels incidents par des séries de "bips". La première de ces séries me paraissant s'éterniser, j'ai consulté l'écran : il affichait en

clair "Occlusion en amont" ; rien de bien rassurant. J'ai donc appuyé sur le bouton rouge des appels d'urgence. L'infirmier me rassura : l'occlusion concernait le tuyau, pas mes veines.

Un peu plus tard, l'envie me prit d'aller soulager ma vessie. Le pied à sérum étant monté sur roulettes, j'entrepris de me diriger vers le lieu adéquat. Dès le premier mètre, je compris que je n'irai pas loin, le moniteur étant relié à une prise électrique murale ; pour recharge de sa batterie, m'expliquera t'on le lendemain. Enchaîné comme larron à l'anneau, je me résolus à l'usage de mon pistolet, dont je compris alors toute l'utilité.

Ces épreuves passées, à sexte, on me débrancha et l'académie médicale me permit de quitter l'hôpital, doté d'une ordonnance bizona de quelques pages.

15 avril 2023